

La voix de l'opposition de gauche

A propos de la question libyenne. (8)

Le 10 avril 2011.

Il est vrai que la révolution libyenne n'a pas démarré dans les meilleures conditions possibles, c'est d'ailleurs généralement rarement le cas il faut rappeler, pour ainsi dire sans véritable organisation, sans préparation politique ou militaire, sans orientation politique ou stratégique. Mais pouvait-il en être autrement sous un régime entre les mains d'un tyran au pouvoir depuis 42 ans, et soutenu par les différents impérialistes qui commerçaient avec lui, déroulaient le tapis rouge sous ses pieds ou satisfaisaient ses caprices les plus extravagants ?

Rappelons encore une fois que les partis politiques et les syndicats étaient interdits en Libye, que toute manifestation de contestation du pouvoir en place était systématiquement féroce réprimée, que depuis le milieu des années 90, des milliers d'opposants ont été arrêtés, enlevés, torturés puis exécutés sans procès, quand ils n'ont pas tout simplement disparu sans laisser de traces. Essayons de nous mettre un instant à la place des travailleurs libyens qui se sont engagés sincèrement et en toute indépendance dans cette révolution. On comprend pourquoi ceux qui se sont soulevés malgré tout n'ont pas envie que Kadhafi demeure au pouvoir demain, pourquoi ils refusent catégoriquement tout compromis avec son régime, car ils savent très bien le sort qui les attend, arrestation, torture, assassinat, et cette fois ils savent aussi qu'ils ne pourront compter sur personne pour leur sauver la mise.

Le régime de Kadhafi est un régime policier, c'est-à-dire que la population est muselée, fichée, cataloguée, surveillée de près en permanence par un système complexe quasi militaire quadrillant l'ensemble du pays, elle est soumise au contrôle de commissaires politiques sévissant dans chaque quartier de chaque ville du pays, d'un réseau d'indicateurs, de policiers en civil, sans oublier la délation, encouragée, récompensée... Au passage, j'ai oublié de vous signaler que Kadhafi avait offert une prime de 1.500 euros à tout insurgé tué ou capturé. Maintenant il est clair que si ce contrôle policier s'étendait effectivement à tout le pays, la répression méthodique des précédents soulèvements le prouve amplement, il était plus lâche ou poreux à l'est du pays, au fur et à mesure qu'on s'éloignait du quartier général du régime, de la capitale Tripoli. Sans aller chercher bien loin, on en a eu la démonstration à travers des soulèvements qui se sont produits dans des villages isolés situés dans des zones désertiques de l'ouest du pays.

Dès lors que les villes de l'ouest et notamment Tripoli n'étaient pas parvenues à se soulever contre le dictateur au point d'entraîner la majorité de la population dans le combat pour le renverser, contrairement à celles de l'est du pays, il aurait fallu décider de remettre à plus tard l'assaut contre le régime. Mais, les insurgés de l'ouest soutenus par la majorité de la population, qui manifestement étaient prêts à combattre jusqu'au bout pour abattre le régime tyrannique de Kadhafi qui les étouffait depuis des décennies, ont dû être encouragés à poursuivre leur lutte sans tenir compte des conditions défavorables exposées précédemment par les potentats locaux de Benghazi, qui en coulisse avaient déjà lié des contacts avec des représentants de l'impérialisme français qui leur auraient promis de les soutenir politiquement et militairement s'ils avançaient vers Tripoli...

Voilà quelques éléments qui permettent de comprendre pourquoi cette insurrection avortée à l'ouest de la Libye s'est malgré tout poursuivie jusqu'à présent. Il faut aussi avoir à l'esprit qu'au départ une révolution n'entraîne qu'une minorité de la classe ouvrière, ses couches les plus déterminées, et que pour vaincre elle doit impérativement parvenir à entraîner la majorité ou l'ensemble de la classe.

Maintenant on a voulu nous faire croire qu'il serait agi d'un coup de force d'une minorité d'excités originaires de Benghazi tous inféodés à l'impérialisme français, on a voulu réduire cette révolution à l'est du pays, pour ainsi dire à une seule ville, Benghazi, et près de deux mois après les premières manifestations, on constate que des villes et des villages de l'est résistent toujours aux forces de Kadhafi où les combats font rage jour et nuit, où la population dresse des barricades de fortunes, creuses des tranchées, etc.

On se dit alors que la population est véritablement excédée et que ce n'est pas une vue de l'esprit, qu'elle n'en peut plus de ce régime pour résister avec une telle hargne, pour risquer sa peau armée de pelles, de

bâtons ou de simples fusils contre une armée professionnelle et des mercenaires disposant de chars ou de lance-roquettes, car c'est plus que du courage qu'il faut pour avoir envie de se battre dans de telles conditions, c'est la force du désespoir qui vous y conduit, portée par un objectif que l'on veut absolument atteindre pour tournée la page de décennies de dictature. Combat d'un courage exceptionnel comme nous l'avons déjà souligné ailleurs, qui malheureusement s'accompagne de nombreuses illusions dans la capacité de vaincre Kadhafi, et dans une certaine mesure dans les dirigeants qui ont pris la direction de cette révolution, sur ce point précis, nous ne sommes pas actuellement en mesure de savoir avec précision quelles sont les forces qui suivent aveuglément le CNT et celles qui n'ont aucune confiance dans ses dirigeants, d'ex-représentants du régime principalement.

On sait aussi que les masses ont une mémoire, qu'elles connaissaient parfaitement les faits d'arme de l'ex-ministre de la justice de Kadhafi qui est à la tête du CNT ou les militaires qui le composent, et qui il y a peu les terrorisaient ou leur tiraient dessus. On sait également que les masses engagées dans cette révolution et qui gardent leur distance avec le CNT ne sont pas organisées politiquement ou pas suffisamment, c'est leur principal point faible. On sait aussi que les dirigeants du CNT ne peuvent pas se passer d'elles, que s'ils prenaient le pouvoir en Libye ou sur l'est du pays au détours d'une partition, ils devraient forcément composer avec elles, leur accorder des concessions politiques et sociales pour se maintenir au pouvoir. Ce sont ces masses qui refusent catégoriquement toutes interventions au sol des troupes de l'Otan, qui se montrent les plus anti-impérialistes tout en ayant été obligées d'admettre la nécessité des bombardements de l'artillerie lourde de Kadhafi par la coalition impérialiste pour pallier la faiblesse de leur armement, et avoir ainsi la possibilité de mener leur combat dans de meilleures conditions pour avoir une chance de vaincre le dictateur.

Doit-on les juger et juger leur soulèvement uniquement sur ce dernier point et nier la situation qui prévalait en Libye il y a encore deux mois, de quel droit pourrait-on se le permettre ? Qu'ils aient commis des erreurs, c'est indéniable, qu'ils aient été en partie manipulés, on peut l'admettre aussi, mais peut-on les abandonner en cours de route et les laisser se faire massacrer par Kadhafi, est-ce que ce ne serait pas le meilleur service à rendre à tous les dictateurs, en Syrie, au Yémen, à Bareïn, mais aussi au gouvernement égyptien et tunisien ou encore au gouvernement algérien et bien d'autres en Afrique, sans oublier la Chine, qui n'attendent que cette occasion pour écraser dans un bain de sang les soulèvements ou les mouvements de contestation de leurs peuples ?

On doit analyser sereinement la situation et les rapports qui existent en Libye ou ailleurs en Afrique, au Moyen ou au Proche-Orient. On ne peut que constater que les conditions sont très difficiles pour parvenir à un changement de régime dans ces pays-là, compte tenu notamment du poids ou du rôle de l'armée, sans oublier les interférences des différents impérialistes qui compliquent encore les choses, qu'il est pratiquement du domaine de l'exploit que ces peuples parviennent à faire chuter des dictateurs et à instaurer un régime plus démocratique qui sera loin d'être satisfaisant sur de nombreux points, on ne doit pas le nier, c'est inévitable en l'absence d'un parti révolutionnaire dans ces pays-là, parfois en l'absence de véritables syndicats indépendants de l'Etat, de tout parti ouvrier digne de ce nom, il s'agira certes d'un petit pas, d'une première étape vers leur émancipation complète du capital, mais il permettra dans les mois et les années à venir à la lutte des classes dans ces pays de s'exprimer avec plus de force que jamais, au prolétariat de s'organiser, etc., alors qu'hier c'était totalement impossible, elle était quasi inexistante du fait de la dictature ou immédiatement réprimées...

Ce sont toutes ces raisons qui nous amènent à soutenir inconditionnellement tous ces soulèvements ou mouvements révolutionnaires, même s'ils n'empruntent pas forcément les mêmes formes ou qu'ils ne passent pas par les mêmes étapes que les révolutions que nous avons connues jusqu'à présent, de la même manière finalement que nous ne sommes pas maîtres des rythmes et des délais dans lesquels le prolétariat de chaque pays sur chaque continent prendra son destin en main pour avancer vers le socialisme, le communisme et enfin aboutir au règne de la liberté.

A une autre époque, n'a-t-on pas soutenu des révolutions ou des soulèvements révolutionnaires que l'on savait perdus d'avance, la Commune de Paris, en Allemagne en 1918, etc. Les choses se passent rarement comme on les aurait souhaitées, encore moins comme on les avait programmées, cela mérite qu'on y réfléchisse à deux fois. Quand chez nous en France on voit où nous en sommes, on ferait mieux de faire preuve de davantage de circonspection au lieu de se hâter de tourner le dos à la révolution libyenne, au nom d'un principe qui lorsqu'il est mal appliqué ou employé sans discernement peut se transformer en son contraire.

Quoi qu'il arrive dorénavant, et si dans le pire des cas la révolution libyenne débouchait sur une partition du pays, la situation ne sera plus jamais comme avant en Libye. Et si un régime plus démocratique voyait le jour uniquement à l'est de la Libye, Kadhafi dans son nouvel Etat réduit à la région ouest de la Libye actuel, aurait beaucoup de mal à contenir très longtemps les aspirations démocratiques de la classe ouvrière. Ajoutons qu'à Benghazi, après les sacrifices immenses qu'ont consenti les travailleurs et la jeunesse en particulier pour conquérir leur liberté, comme au lendemain de la seconde guerre mondiale en France et en Europe, on ne voit pas trop comment l'impérialisme français et américain pourraient s'y prendre pour leur confisquer, sauf à leur imposer une nouvelle dictature, ce qui conduirait l'ensemble des peuples en Afrique à rejeter encore plus résolument la domination de l'impérialisme sur leur propre pays, alimenterait la lutte anti-impérialiste dans le monde.

Les travailleurs révolutionnaires libyens ne sont pas des socialistes ou des communistes, ce qu'on a tendance à perdre de vue, l'impérialisme lui le sait très bien, il sait qu'ils se satisferont de la liberté d'expression qui leur sera accordée ainsi que quelques droits démocratiques bourgeois, quelques concessions ou avantages sociaux pour améliorer leurs conditions de vie, tandis que les affaires reprendront sous un régime qui restera capitaliste... Les uns auront obtenu en partie satisfaction à défaut de prétendre à mieux dans un premier temps, et les impérialistes continueront d'exploiter le pétrole et le gaz libyen dont ils ont tant besoin, à quelles conditions est une autre affaire que les travailleurs libyens doivent régler au mieux de leurs intérêts, plus à leur avantage que par le passé pour financer le développement du pays et leurs besoins sociaux, cette question ne pourra être définitivement réglée de manière satisfaisante que lors de leurs futurs mobilisations, ne nous faisons pas d'illusions, n'emboîtons pas le pas aux gauchistes, ils ne vont pas passer par on ne sait quel miracle du régime (capitaliste) de la terreur sous Kadhafi au socialisme !